

Espèces de poisson

EN PÉRIL

au Manitoba

Poissons que l'on rencontre
rarement et conditions qui
menacent leur survie

Macrhybopsis storeriana

Le Méné à grandes écailles

CATÉGORIE DE RISQUE : PRÉOCCUPANTE



Konrad P. Schmidt

Le Manitoba est peut-être le seul endroit d'Amérique du Nord où il reste encore une population abondante et saine de Méné à grandes écailles. Tant dans le lac Érié que dans le cours supérieur du Mississippi, les populations diminuent. On estime que ce poisson est en voie de disparition en Ohio et qu'il est menacé au Michigan et dans le Dakota du Sud.

On le rencontre généralement dans les cours d'eau peu rapides au fond meuble. Il est abondant dans la rivière Rouge et en aval de la rivière Assiniboine, et on le trouve rarement dans le bassin sud du lac Winnipeg.

Ces vairons se nourrissent surtout de larves d'insectes aquatiques et d'autres organismes vivant au fond de l'eau. Ils semblent particulièrement friands d'éphémères, soit des insectes qui ne tolèrent pas la pollution, mais ils mangent également des phryganes et des amphipodes.

Ce poisson possède de grandes écailles, les côtés argentés, un dos vert grisâtre et un ventre blanc argenté. Il peut atteindre 21 cm de long au Manitoba et on pense qu'il fraie en été. De jeunes Méné à grandes écailles ont été attrapés dans la rivière Rouge au sud de Winnipeg, à la fin juillet, mais on ne sait pas où ni comment ce poisson se reproduit.

Le Méné à grandes écailles peut vivre jusqu'à l'âge de trois ans et il est possible qu'il meure après la fraie. Il est menacé par les variations de température et les faibles niveaux d'oxygène de l'eau.

Le saviez-vous... La Loi sur les pêches (Canada) interdit la destruction des habitats de poissons.

Notropis dorsalis

Le Méné à grande bouche

CATÉGORIE DE RISQUE : PRÉOCCUPANTE



Konrad P. Schmidt

C'est le plus souvent dans les ruisseaux peu profonds et avec peu de végétation, au lit recouvert de gravier et au courant rapide et continu que l'on trouve ce vairon argenté.

Pouvant atteindre 7,4 cm de long, ce vairon se caractérise par une tête triangulaire, des yeux et une bouche de grande taille ainsi qu'une bande foncée tout au long du milieu du dos.

Il se déplace en banc et part à la recherche de nourriture. Il se nourrit surtout de larves d'insectes aquatiques mais il peut aussi manger des algues.

Là où l'on étudie ce poisson aux États-Unis, on constate qu'il atteint l'âge de reproduction à deux ans et qu'il meurt à trois ans, après avoir frayé. La frai a probablement lieu pendant l'été, sur un lit de gravier.

La sédimentation des cours d'eau limite l'habitat du Méné à grande bouche et il se peut aussi que, pendant la période de frai, les eaux profondes entravent la reproduction de ce poisson.

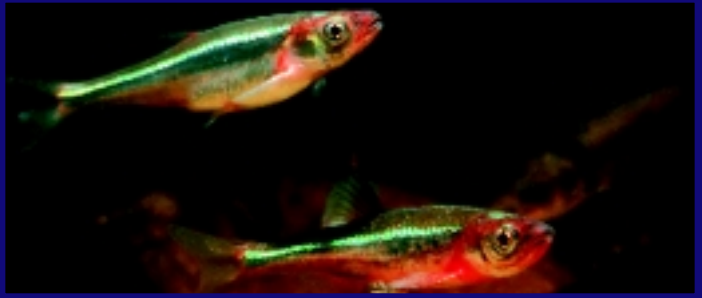
Au Canada, le Méné à grande bouche ne se rencontre qu'au Manitoba, dans les affluents des rivières Rouge et Assiniboine ainsi que dans ceux du lac Winnipegosis.

Les vairons sont d'importants indicateurs de l'état de santé du système aquatique et ils constituent la principale source d'alimentation des poissons piscivores.

Notropis rubellus

La Tête rose

CATÉGORIE DE RISQUE : MENACÉE



Konrad P. Schmidt

Parmi les poissons en péril au Manitoba, la Tête rose et la Lamproie du Nord sont ceux dont les aires de distribution sont les plus limitées. Dans cette province, on ne les rencontre que dans le bassin hydrographique de la rivière Whitemouth.

La Tête rose est un vairon d'environ 6 cm de long qui se nourrit d'insectes, d'oeufs de poisson, d'algues et de matière inorganique. Sa vie est courte puisqu'à un an, elle est adulte et qu'elle ne vit pas plus de trois ans. Elle vit normalement dans des cours d'eau rapides au fond couvert de gravier et à eau claire.

Comme pour la plupart des espèces de poisson qui sont en péril au Manitoba, c'est en étudiant la reproduction d'autres populations que nous arrivons à comprendre le comportement de la Tête rose.

Quand le mâle est prêt à reproduire, sa tête et le pourtour de ses branchies deviennent rouge vif. Il conserve cette coloration jusqu'à la fin de ses jours. Des boursoflures rugueuses apparaissent également sur sa tête et son corps. Au Wisconsin, on a découvert que ce poisson se reproduisait dans des rapides et qu'il utilisait à cet effet les nids de gravier construits par des Têtes à taches rouges.

En Ohio, la Tête rose est classée disparue à cause de la sédimentation et de l'envasement des cours d'eau.



L'érosion (à gauche) et la sédimentation menacent l'habitat de la Tête rose.

Ictiobus cyprinellus

Le Buffalo à grande bouche

CATÉGORIE DE RISQUE : PRÉOCCUPANTE



Capable de peser jusqu'à 32 kg et de mesurer jusqu'à 65 cm de long, le Buffalo à grande bouche est le plus gros poisson parmi les espèces en péril du Manitoba et le plus gros meunier originaire du Canada.

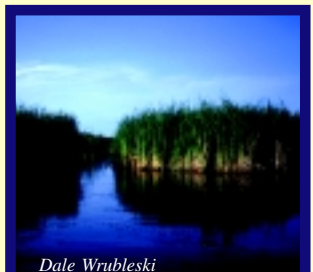
Par sa forme, le meunier ressemble à la carpe. Il habite les grandes rivières au courant peu rapide et à la température douce, dans les lacs peu profonds et dans les marais. Pour se nourrir, il se déplace dans la moitié la plus profonde de son environnement.

Les adultes et les jeunes ont besoin de grandes quantités de plancton et d'autres organismes minuscules qu'ils réussissent à filtrer. La végétation donne à ce poisson l'habitat nécessaire pour la frai.

Au printemps, quand les rivières sont en crue, le Buffalo à grande bouche se déplace dans les eaux peu profondes des ruisseaux et des marais pour frayer. Plus l'inondation est grande, plus il a de chances de se reproduire.

La canalisation des cours d'eau et les mesures de protection contre les inondations limitent les crues du printemps mais elles réduisent également les chances de reproduction de ce poisson. De plus, la sédimentation peut couvrir et étouffer les oeufs.

La présence de la carpe commune (une espèce qui n'est pas originaire du Manitoba) et l'introduction d'autres espèces de carpe originaires d'Eurasie, si ces poissons devaient un jour atteindre le Manitoba, pourraient avoir des effets néfastes sur le Buffalo à grande bouche.



Dale Wrubleski

On rencontre le Buffalo à grande bouche dans les bassins hydrographiques des rivières Rouge et Assiniboine, et parfois dans le delta Marsh (ci-dessus).

Ichthyomyzon fossor

La Lamproie du Nord

CATÉGORIE DE RISQUE : PRÉOCCUPANTE



Konrad P. Schmidt

La Lamproie du Nord cesse de se nourrir avant même d'avoir atteint l'âge adulte. Comme son système digestif se détériore pendant la croissance, elle finit par être incapable de s'alimenter.

Pendant les 5 à 7 premières années de sa vie, la larve de la Lamproie du Nord se cache généralement dans son abri, dans des eaux peu profondes, le long des cours d'eau au fond recouvert de vase ou de sable. Elle peut se rendre dans d'autres endroits peu éloignés, surtout si le fond est remué ou si la nourriture devient rare. La larve de la lamproie filtre l'eau pour se nourrir d'algues, de plancton et de protozoaires.

Ce poisson devient adulte à l'automne de ses six ans et il reste dans son abri jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de reproduction au cours de l'hiver qui suit. Dans sa dernière année à l'état larvaire, il peut mesurer jusqu'à 11,7 cm de long. Quand il sort de son abri au printemps, sa taille d'adulte peut être plus petite de 0,5 cm, sa vue est meilleure et il est prêt à frayer avant de mourir.

Au Manitoba, on rencontre cette lamproie dans le bassin hydrographique de la rivière Whitemouth.

La Lamproie du Nord peut endurer de longues périodes de famine mais elle est subit les effets de certains changements dans son habitat. L'eau peu profonde menace les larves dans leurs abris et la sédimentation et la pollution diminuent les chances de reproduction.

Descendant de certains des vertébrés les plus anciens que l'on connaisse, soit les poissons dépourvus de mâchoires qui ont disparu et dont les fossiles remontent à la fin de la période ordovicienne, les lamproies jouent un rôle important dans la biodiversité des eaux douces du Manitoba.

Ichthyomyzon castaneus

La Lamproie brune

CATÉGORIE DE RISQUE : PRÉOCCUPANTE



Konrad P. Schmidt

Cette lamproie vert olive est un parasite mais seulement pendant la dernière année de sa vie. À l'état larvaire, elle vit dans son abri au fond des ruisseaux et des rivières au courant rapide et au fond recouvert de sable et de boue. Elle filtre l'eau pour se nourrir d'algues, de plancton et de protozoaires.

Entre 5 et 7 ans, la lamproie se transforme en adulte et sort de son abri pour se nourrir d'autres poissons. Adulte, elle peut atteindre 28,2 cm de long. Bien qu'elle soit un parasite, elle ne tue presque jamais son hôte.

Lorsqu'il est en âge de se reproduire, ce poisson part à la recherche de fonds de gravier pour frayer. Les bancs de lamproies font leurs nids à l'aide de leur disque oral ou ventouse et entrent les oeufs dans le gravier. Les adultes meurent après la frai.

On rencontre la Lamproie brune dans la plupart des cours d'eau et des lacs du sud du Manitoba.

Ce poisson est menacé par de nombreux éléments : les barrages, les écluses et les passages de cours d'eau l'empêchent de se déplacer pour aller frayer; la sédimentation endommage ses lieux de ponte; l'eutrophisation peut tuer les larves et la pollution peut tuer à la fois les larves et les adultes.



Konrad P. Schmidt

Avec sa ventouse, cette lamproie dévore lentement la chair et les liquides organiques des poissons dont elle se nourrit mais qu'elle ne tue presque jamais.

Facteurs qui menacent les habitats

La pollution chimique et la chaleur

Les pesticides utilisés en agriculture et dans les villes pénètrent dans les systèmes aquatiques où ils peuvent tuer les poissons, les plantes, les insectes et autres organismes aquatiques dont les poissons ont besoin pour se nourrir.

Les usines d'exploitation minière, les usines de pâtes et papiers, et autres usines de fabrication déversent des effluents chauds ou chimiques dans les cours d'eau environnants. Non seulement l'eau ainsi réchauffée contient moins d'oxygène mais les poissons ont d'autant plus besoin de cet oxygène.

L'érosion et la sédimentation

Le courant de l'eau entraîne l'érosion de la terre, qui est ainsi transportée en aval. Quand le courant ralentit, les sédiments fins se déposent sur le fond.

L'érosion et le sédimentation sont des processus naturels. Cependant, les activités humaines qui augmentent la vitesse de l'eau, qui perturbent le sol ou qui suppriment la végétation accélèrent ces processus.

L'excès de sédimentation peut endommager les oeufs des poissons et réduire ainsi les chances de reproduction. Il y a tellement de sédiments qui sont introduits dans les eaux du Manitoba que c'est peut-être la plus grande menace pour les poissons de la province.

La pollution des éléments nutritifs

Au bout de milliers d'années, il est normal que les masses d'eau soient plus riches en éléments nutritifs – c'est ce qu'on appelle l'eutrophisation. Mais l'accélération de l'eutrophisation par les activités humaines entraîne de graves problèmes pour les organismes aquatiques.

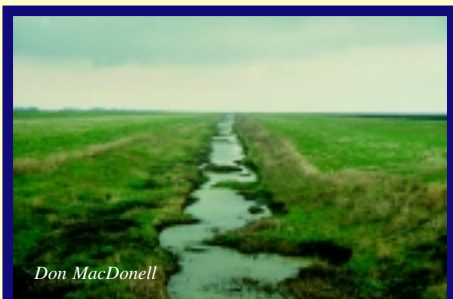
Les engrais, le fumier, les détergents et les eaux usées sanitaires qui s'infiltrent dans les systèmes d'alimentation en eau et proviennent de champs cultivés, de maisons de campagne et d'égouts déficients ajoutent des substances nutritives à l'eau. L'excès de nutriants (surtout de phosphores) cause la prolifération d'algues.

Cette prolifération devient problématique quand les algues n'ont plus assez de nourriture ni d'espace pour survivre. La décomposition des algues mortes diminue la quantité d'oxygène nécessaire aux poissons et aux autres organismes aquatiques, qui finissent par étouffer. De plus, la quantité de sulfure d'hydrogène, un produit chimique découlant de la décomposition anaérobie, peut devenir toxique.

Facteurs qui menacent les habitats

2

La canalisation des cours d'eau



Don MacDonell

L'eau de ces cours d'eau coule plus rapidement que la normale et, en conséquence, elle risque d'arrêter de couler plus tard dans l'année.

Bien que la canalisation des cours d'eau soit parfois considérée comme un avantage, elle supprime certaines de leurs caractéristiques naturelles, notamment les courbes, rapides et bassins, qui offrent un habitat diversifié aux organismes aquatiques.

Elle supprime également la végétation des rives. Or, les arbres, les arbustes et les plantes sont nécessaires pour filtrer les eaux de ruissellement, pour stabiliser les rives et pour limiter l'érosion, et ils sont aussi indispensables à l'habitat des poissons puisqu'ils leur apportent notamment la nourriture et l'ombre dont ils ont besoin.

Ouvrages de régularisation des eaux

Les ouvrages de drainage, les gués, les petits barrages et les déversoirs mal conçus sont des exemples d'obstacles pour les poissons. Nombreux dans tout le sud du Manitoba, ces obstacles font que les poissons ont du mal à se rendre dans les endroits où ils se reproduisent, où ils se nourrissent et où ils hivernent. Soit ils bloquent complètement le passage des poissons, soit le courant est trop fort et il n'y a pas de dispositif pour faciliter la migration.

Non seulement les grands barrages bloquent le passage des poissons mais ils peuvent aussi inonder et drainer en alternance l'habitat des poissons derrière les barrages. De plus, le déversement naturel de substances chimiques comme le mercure peut être accéléré par l'érosion des terres inondées.

Six espèces de poisson sont en péril au Manitoba!

Le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) a identifié six espèces de poisson au Manitoba qui sont en péril.

Le COSEPAC évalue les espèces en péril en utilisant les meilleures connaissances scientifiques, communautaires et traditionnelles autochtones. Il les classe ensuite selon les catégories suivantes :

- **Disparue** – l'espèce n'existe plus.
- **Disparue du Canada** – l'espèce n'existe plus en liberté au Canada mais elle existe ailleurs.
- **En voie de disparition** – l'espèce est exposée à une disparition ou à une extinction imminente.
- **Menacée** – l'espèce est susceptible de devenir en voie de disparition si les facteurs limitants auxquels elle est exposée ne sont pas inversés.
- **Préoccupante** – l'espèce a des caractéristiques qui la rendent particulièrement sensible aux activités humaines ou à certains phénomènes naturels.

Loi sur les espèces en péril proposée

En vertu de la *Loi sur les espèces en péril* (LEP) proposée, le COSEPAC serait tenu de produire une liste nationale des espèces en voie de disparition. La loi serait utilisée avec la liste du COSEPAC pour protéger et rétablir les espèces qui sont en péril au Canada.

Programme d'intendance de l'habitat du Canada

Le Programme d'intendance de l'habitat a été mis sur pied pour éviter que d'autres espèces en péril ne disparaissent et pour appuyer les activités qui contribuent à l'amélioration, au rétablissement, à la conservation ou à la remise en valeur de leur habitat.

Pour d'autres renseignements, consultez le centre local de données sur la conservation ou les sites Web suivants : www.speciesatrisk.gc.ca; www.cosewic.gc.ca; www.manitobafisheries.com

Remerciements : Merci à Ken Stewart pour son expertise dans le domaine des poissons au Manitoba. Photo de couverture : Dale Wrubleski. Impression : mars 2002.

Rédaction : SR Write Design

Manitoba
Conservation



Canada